

ployés civils, on le tenait toujours officiellement pour exécuté par les premiers ou sous leur direction. C'est pour cette raison peut-être que parfois Duberger fut loin de recueillir de son travail tout l'honneur auquel il avait droit. Autant que nous avons pu le savoir, l'un des premiers échantillons qu'il donna de son savoir-faire au bureau des ingénieurs royaux fut la prise de copies de l'ancien plan militaire des opérations du siège de Québec, en 1759. Son dernier travail, en 1814 ou 1815, eut pour objet de prendre part au levé du plan du district de Châteauguay, scène du fait d'armes de DeSalaberry, dont il y a aussi plusieurs copies admirablement exécutées et revêtues de sa signature.

Il existe encore à Québec des vieillards dignes de foi qui ont connu Duberger personnellement, qui se souviennent du grand air qu'il avait sous l'uniforme, avec l'épée qu'il avait droit de porter, et qui rappellent, lorsqu'on parle de lui, combien il était fier de la profession qu'il exerçait.

Maintenant j'aborde l'œuvre principale à laquelle Duberger a associé son nom et sa mémoire. C'est encore Lambert que je cite.

« Mais la plus importante de ses productions est un magnifique modèle de Québec auquel il travaille maintenant de concert avec un de mes condisciples le capitaine By, du corps des ingénieurs, que j'ai eu le plaisir inattendu de rencontrer au Canada, après une absence de dix ans. L'esquisse du modèle tout entier est faite. Le travail est en bonne partie terminé, notamment celui des fortifications et des édifices publics. Il a plus de 35 pieds de long et comprend une portion considérable des plaines d'Abraham, jusqu'à l'endroit où mourut Wolfe. Ce qui est fait est d'une netteté exquise, entièrement taillé dans le bois, et modelé sur une certaine échelle ; si bien que toutes les parties seront complétées avec une singulière précision, même jusqu'à la forme et la projection du rocher, les montées et les descentes dans la cité et sur les plaines, surtout les éminences qui commandent la garnison.

« Ce modèle doit être envoyé en Angleterre, aussitôt qu'il sera fini, et je ne doute point qu'il n'y reçoive du gouvernement toute l'approbation qu'il mérite. »

Bien que dans ce récit on attribue une partie de l'honneur de cette vaste entreprise au capitaine (depuis colonel) By, nous pouvons conserver la certitude que ce furent les mains de Duberger qui l'exécutèrent. Lambert dit : « l'esquisse du modèle tout entier est faite. » C'était en 1806 ou 1807. Je n'ai trouvé aucune autre allusion à l'esquisse, ou *cartoon*, comme peut être on pourrait l'appeler, qui devait probablement servir d'indicateur ou de guide avant que les pièces de bois destinées à former le modèle fussent découpées. By, qui devait, bientôt après, agir comme officier du génie dans la construction des tours *Martello*, et mettre ainsi à exécution, après un laps d'un demi-siècle, les plans de défense de Québec discutés et proposés par le général Murray et Patrick Makellar en 1759 et 1760, fut, suivant toute probabilité, chargé de conduire l'arpentage préliminaire du terrain ou d'y concourir. Ce que Duberger peut avoir fait sous ce rapport, si même il fit quelque chose, serait, pour la raison plus haut citée, officiellement attribué à By ; mais nous ne sommes nullement fondés à croire que ce dernier dessina l'esquisse pour s'en servir comme d'un guide dans son travail, ou mit la main à la formation des pièces du modèle. Afin de me renseigner sur ce point, je m'adressai à un vieil associé de Duberger, employé comme lui mais à un autre titre, dans le même département. Le vieillard m'informe qu'il se souvient parfaitement de Duberger et de la construction du modèle ; que Duberger fit tout le travail lui-même, qu'il découpa toutes les pièces et les assembla de temps en temps en lots détachés, au fur et à mesure qu'il avançait, dans son domicile même, petit cottage situé sur l'esplanade où l'on peut encore le voir,

bien que peut être quelque peu agrandi et changé, quant à l'apparence extérieure.

L'honneur d'avoir construit ce modèle a été le sujet d'une controverse dans laquelle je ne contenterai de faire brièvement allusion à quelques-unes des particularités principales. By emporta le modèle en Angleterre dans le cours de l'année 1811, ostensiblement alléguant pour le soumettre à la considération du gouvernement britannique, en faveur de Duberger, et afin de solliciter pour lui toute telle récompense qui pourrait être accordée. On allégué de plus qu'il lui fut effectivement accordé une récompense pécuniaire.

Suivant le témoignage des enfants de M. Duberger, on n'eut au Canada pendant plusieurs années aucune nouvelle de ce qu'était devenu le modèle ; mais vers 1816 ou 1818, un des fils Duberger, depuis décédé, se présenta chez le colonel à Londres où il y eut quelques explications au sujet de l'affaire en litige. Le colonel By offrit de s'intéresser en faveur du jeune homme de manière à lui procurer quelque emploi. Celui-ci repoussa l'offre avec indignation et soutint que le colonel devait d'abord réparer le tort fait à Duberger et à sa famille dans l'affaire du modèle.

La preuve produite contre By de qui il ne reste aucun descendant, soit pour réfuter l'accusation, soit pour faire une réparation tardive, n'est certainement pas complète ; mais on peut prouver les faits suivants qui ont quelque rapport à l'affaire en question ; savoir, que le modèle fut porté en Angleterre en 1811 et soumis à l'inspection du duc de Wellington et d'autres autorités militaires ; qu'il fut approuvé puis exposé à Woolwich ; que pendant longtemps, jusqu'à l'année 1831, il y fut connu sous le nom de *Modèle de Québec par By*, bien que de temps en temps, lorsque des canadiens visitaient Woolwich, on se plaignit en disant qu'il était contraire à la vérité et injuste d'en attribuer ainsi l'honneur au colonel By ; qu'alors on attachait au modèle une nouvelle inscription établissant que l'honneur ne revenait pas tout entier à cet officier.

Peut-être aussi doit-on tenir compte des faits suivants : le colonel By était un officier de beaucoup de zèle et d'habileté. Il vint au Canada en 1800. Bientôt après, on lui confia la construction d'un canal à bateaux, aux Cascades, au-dessus de Montréal. L'entreprise terminée, il fut subseqüemment chargé, comme officier aux ingénieurs royaux, de la haute direction en tout ou en partie, de l'érection des tours *Martello* du côté Sud-Ouest de Québec. Bien des années après, nous le retrouvons au Canada donnant l'initiative et complétant l'exécution d'une grande entreprise publique, le canal Rideau. En 1832, il quitta le Canada pour aller en Angleterre se disculper des accusations portées contre lui, à l'occasion de la mauvaise administration des affaires monétaires de la dite entreprise, et il mourut bientôt après. On lit aussi dans sa biographie que sa mort fut accélérée par suite du peu d'égards dont il fut l'objet, et des reproches qu'il eut à endurer de la part de personnages chez qui il comptait trouver bon accueil et protection contre ses accusateurs.

Je me contenterai de remarquer ici que cette version de la conduite de By, sans être entièrement incompatible avec l'idée qu'il eut des torts à l'égard de Duberger, au point de s'attribuer tout l'honneur du modèle, et de ne pas lui tenir compte de ce qui lui était dû pour l'avoir construit, ne fournit pourtant aucune preuve contre le colonel. D'un autre côté, il est clair que pour ce qui est de son travail sur les tours *Martello*, il prit une part directe à l'illustration des environs et des fortifications de Québec, de manière à mettre les autorités anglaises en état de comprendre parfaitement toutes les particularités locales, objet que le grand modèle était de nature à atteindre. Comme By était un homme dont l'esprit se repaissait sans cesse de vastes projets : que de plus c'était